

Sous la direction d'Alexis Bertin, Fidèle Baha et Hyacinthe Zougbo narrent avec panache et humour leur périple de Côte d'Ivoire à Genève

Le duo de *Cacao* rit de tout

JUDITH MARCHAL

Scène ► En 2014, la Suisse romande découvrait pour la première fois le tandem ivoirien Fidèle Baha et Hyacinthe Zougbo autour d'un spectacle clownesque, alors de passage pour jouer *Famille Boutabou* en collaboration avec la Brigade d'intervention clownesque de Genève. «*Le Courrier* a d'ailleurs été le tout premier journal à nous consacrer un article en Suisse», se souvient malicieusement Fidèle. Sept ans plus tard, les choses ont bien changé pour les deux artistes. Ces prochains mois dans divers lieux genevois, ils raconteront leur histoire commune dans une nouvelle création intitulée *Cacao*. Un parcours de vie semé d'embûches et de bonnes rencontres, parti de Côte d'Ivoire pour arriver en Suisse.

«On dit chez nous que l'enfant qui réussit devient l'enfant de toute une nation. Et on pouvait dire qu'on avait réussi.» Ayant acquis une certaine notoriété en Côte d'Ivoire, Fidèle et Hyacinthe réalisent des tournées dans de nombreux pays d'Afrique, organisent des ateliers de marionnettes pour les enfants et créent même une émission avec la RTI (Radio-diffusion Télévision ivoirienne).

Un chemin sillonné en binôme

Leur arrivée en terre helvétique est avant tout l'histoire d'une fuite. Se sentant extrêmement menacés par les émeutes survenues à la suite des élections présidentielles opposant Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara, ils quittent ensemble leur pays en 2011. Les deux amis se retrouvent contraints de tout abandonner derrière eux: leur famille, leurs marionnettes et même leurs papiers. Sans rien, ils entament un long voyage passant par le Ghana, le Togo, le Cameroun et le Bénin, où ils obtiennent le statut de réfugiés politiques. «Ça a été long d'écrire ce spectacle car il s'est passé tellement de choses. On en rigole maintenant parce qu'on commence à se détacher et à se décharger, mais on a vraiment eu la trouille de notre vie.»

S'ensuivent des mois difficiles, rythmés par la peur et la faim. Malgré les péripéties, le duo garde une joie de vivre qui semble résister à toute épreuve. Il suffit de quelques rencontres et initiatives



Hyacinthe Zougbo et Fidèle Baha, un tandem animé par une folle énergie. LÉA CHARRIÈRE

prises au bon moment pour que l'avenir s'annonce à nouveau meilleur. Tel est finalement le message de *Cacao*: «Il y a toujours quelqu'un qui ouvre la porte pour d'autres choses. C'est magnifique», se réjouit Hyacinthe Zougbo. C'est finalement par amour que Fidèle s'installe définitivement en Suisse en 2016, suivi par son inséparable acolyte il y a un an.

Tout faire avec rien

Cacao déroule un récit à la fois poignant et pétillant, interprété par les deux comédiens avec une énergie sans limite. Au

milieu d'un espace quasiment vide, le tandem se suffit à lui-même pour nous embarquer dans son aventure. C'est que Fidèle et Hyacinthe ont été habitués à devoir composer avec ce qui se trouve à leur portée: «*Cacao* parle d'un moment où on n'avait pas les moyens de s'acheter quoi que ce soit, explique Hyacinthe. On n'avait rien, on dormait dans la rue. On a donc utilisé tout ce qu'on trouvait pour confectionner des marionnettes et créer un spectacle.» Vêtements, bouts de tissus, linges de bain ou même balais font donc office de personnages. Et ça marche.

Une fois arrivés en Suisse, il a à nouveau fallu s'adapter. Un choc culturel abordé avec une grande dérision: «Dans vos Migros, que des boîtes en plastique. Dessus, il est écrit viande de porc, viande de bœuf... Mais les têtes et les pattes ont disparu!» Des moqueries bienveillantes sur la ponctualité helvétique et la surconsommation poussant à jeter des objets neufs en permanence provoquent de petits électrochocs à un public genevois confortablement installé dans une normalité qui est loin d'en être une partout.

«On en rigole maintenant, mais on a vraiment eu la trouille de notre vie»

Fidèle Baha et Hyacinthe Zougbo

Cette histoire de plus de dix ans, Fidèle et Hyacinthe l'ont coécrite avec le Genevois Alexis Bertin, également en charge de la mise en scène. Encore une belle rencontre, puisqu'ils en sont déjà à leur seconde collaboration après *Au-delà des murs* en 2017. Comment monter un spectacle autour d'une histoire qui n'est pas la sienne? Pour Alexis Bertin, «ce n'est pas facile parce que je peux comprendre intellectuellement ce qu'ils ont vécu, mais pas le ressentir. Ils m'ont fait confiance parce qu'ils cherchent aussi à s'adapter à la pratique théâtrale en Suisse. Pour ma part, j'avais envie qu'ils apportent leur univers.» Pour les deux artistes, la question des origines et du parcours de leur metteur en scène ne se pose même pas: «Le plus important, c'est qu'on ait une aventure ensemble. Avec Alexis, nous avons noué une amitié. C'est ça qui nous garantit la confiance.»

Entre chants, danses et éclats de rire, *Cacao* trouve des solutions à chaque problème. Une positivité qui fait du bien dans la période actuelle et qui constitue une excellente philosophie pour aborder les aléas de la vie. I

Sa 29 et di 30 mai à 15h, en plein air au Quartier des Aures, me 2 juin à Chêne-Bourg (Point Favre), ve 25 et sa 26 à Plan-les-Ouates (TemPL'Oz Arts), du 14 au 18 septembre au Théâtre La Traverse, Maison de quartier des Pâquis, www.collectifpuck.eu

SCÈNE

UNE DANSEUSE ÉTOILE AU CONCERT

L'ensemble Geneva Camerata clôt ce soir sa saison sur un spectacle musical et chorégraphique diffusé en *livestream*: *Dans tes bras à jamais*, avec la danseuse étoile française Marie-Claude Pietragalla. Les instrumentistes de l'orchestre danseront avec elle, en jouant par cœur la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak. Le Geneva Camerata proposera aussi la création mondiale d'une pièce pour contrebasse, basse électrique et orchestre composée et interprétée par Jérémy Bruyère. MOP

Ce soir à 20h sur la chaîne Youtube du Geneva Camerata

FESTIVAL

PLEIN-LES-WATTS MIGRE À LANCY

Le Plein-les-Watts Festival déménage. La manifestation phare du reggae à Genève vient d'annuler son édition 2021, prévue en août. L'an prochain, elle quittera la butte de Plan-les-Ouates pour le parc Navazza-Oltremare, à Lancy. Un havre vert de plus de six hectares, traditionnellement dédié aux événements d'envergure comme la Fête des écoles ou le 1^{er} Août. Du 14 au 16 juillet 2022, Plein-les-Watts y fêtera ses 15 ans, en plus grand mais toujours à prix libre. RMR

CONCERT

FAIRE REDÉCOUVRIR LA GENÈVE MUSICALE

Nouvelle association active dans le domaine musical, «Mémoire vivante des compositeurs genevois» veut faire revivre des œuvres de musiciens du XIX^e et XX^e siècle ayant contribué à la richesse musicale de Genève. Elle organise un concert dimanche à Chêne-Bourg, avec entre autres des œuvres pour cor et piano d'Ernest Ansermet, Alphonse Roy ou Marguerite Roesgen-Champion. MOP

Di 30 mai à 17h au Centre paroissial protestant, 77 rue de Genève, Chêne-Bourg, www.compositeursgenevois.ch

Corps tirillés pour temps distendu

Danse ► Au Galpon à Genève, *Tropique* convoque rythmes quasi imperceptibles et micromouvements. Une méditation exigeante.

Hommage d'abord à la performance du quintette dansant, disposé en grappe à l'entame du spectacle, puis dessinant un cercle dispersé. *Tropique* est de ces pièces millimétrées mêlant appuis forts au sol, respiration profonde et équilibres architecturés par la jeune chorégraphe Marion Baeriswyl, aux côtés de l'electro en nappes phrénétiques monotones, atmosphériques et drone infusée par M.C.P.

Hors la musique, le travail se révèle formellement proche de celui de la chorégraphe et danseuse française Myriam Gourfink, pionnière depuis 1996 d'une danse de flux déroulant le mouvement centimètre par centimètre, à partir des techniques du yoga. La pièce croise une polyphonie de soli glissant en apesanteur au cœur de morphings anatomiques. Elle joue de la corrélation entre l'immobile et le mouvant dans un paysage corporel vu comme sphère de résonance, s'inspirant d'un penseur majeur de la relation décelérée au monde, Hartmut Rosa.

Sur un tapis de danse matelassé soutenant les interprètes, se module, aux frontières d'une immobilité comme pré-mouvement, une partition ges-

Tropique de Marion Baeriswyl. Sur scène, cinq danseuses exécutent autant de soli.
LAURENT VALDÈS



tuelle minimaliste dans sa perspective d'évolution. D'où ces infimes contractions du pied ou torsions dorsales à une allure de songeuses zombies. L'ensemble est sous-tendu par une énergie musculaire

et respiratoire continue. En témoignent les danseuses cassant maintenant leur corps en accents circonflexes, face à un public surpris de ne pas voir surgir clairement de telles réfigurations.

On imagine ce que l'exercice nécessite de concentration et de maîtrise pour garder le cap d'une tension en équilibre de crête entre déséquilibre et transposition sculpturale de stylite. Ainsi le récita des postures de cariatide indienne passé en *stop motion* par Aïcha El Fishawy. Comment ne pas songer alors à Shiva Natarāja, souverain de la danse cosmique?

La réunion finale découvre les interprètes en gerbe synchrone. L'image met en ordre leur configuration initiale qui les voyait adopter chacune une direction singulière. Elle n'est pas sans évoquer un quasi-figement de présences sororales en rondes cher à Dalcroze ou Laban et dansées en pleine nature dans l'entre-deux-guerres.

Épisodiquement, la pièce fait alterner la décomposition gestuelle en soli sous dilation temporelle et l'organicité d'un assemblage dansé. Contrairement à la chorégraphe Gisèle Vienne et sa pièce collective *Crowd*, tout en lenteur expressive, il n'y a ici pas l'ombre d'une sensualité automate ni de narrativité extatique dans ces anatomies suspendues au gré d'une composition abstraite marquante, mais un brin formelle et lisse. BERTRAND TAPPOLET

Jusqu'au 30 mai, Théâtre du Galpon, Genève, www.galpon.ch